

AnKo_12.1_élève

Leçon 23

Une journée de ski

Peu avant le premier dimanche de décembre, la météo a soudain annoncé une amélioration et du soleil pour plusieurs jours. La saison de ski commençait à peine, mais dans les Alpes, il y avait déjà beaucoup de neige. Daniel a donc décidé de partir avec Jacques à Grenoble chez des amis. Il faisait très beau quand ils sont arrivés à Chamrousse, la célèbre station de ski près de Grenoble. Le ciel était bleu, absolument sans nuages. Le thermomètre au bas de la piste marquait cinq degrés au-dessous de zéro.

Jacques: Je crois que cette fois-ci, la météo ne s'est pas trompée.

Daniel: Oui, on a vraiment de la chance. Le temps est au beau fixe.

Jacques: Dis, Daniel, tu es un vrai champion!

Daniel: Oh, tu exagères! Dans mon pays, j'ai participé à quelques compétitions dans l'équipe de l'Université Charles, mais je suis plutôt un skieur moyen, je le sais.

Jacques: Tu fais aussi du ski de fond?

Daniel: Oui, j'en fais aussi. Je trouve même que c'est plus intéressant que le ski de piste. Malheureusement, je n'ai pas de skis de fond ici.

Jacques: Si tu veux, je peux te prêter les miens.

Daniel: Merci, c'est très gentil à toi.

Vers midi, il y avait moins de skieurs sur les pistes. En effet, c'était l'heure du déjeuner. Daniel et ses amis voulaient en profiter pour continuer à skier sur les pistes moins encombrées. Il faisait très chaud au sommet des pistes, mais Monique avait froid, c'est pourquoi elle a proposé de descendre pour déjeuner dans un snack-bar. Ce que femme veut, Dieu le veut. Personne n'a protesté.

EXERCICE 1

18 poi

Vous allez entendre **deux fois** un enregistrement sonore de 5 minutes environ.

Vous aurez tout d'abord 1 minute pour lire les questions. Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.

Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.

Vous écouterez une seconde fois l'enregistrement.

Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

❶ Qu'enseigne le professeur Michel Drancourt ?

1 po

.....

❷ Michel Drancourt...

1,5 po

A ☐ propose de conduire une étude...

B ☐ confirme les résultats d'une étude.... sur les téléphones portables.

C ☐ conteste la méthodologie d'une étude...

❸ D'après Michel Drancourt, quel problème pose le téléphone portable à l'hôpital ?

1,5 po

.....

❹ Pour quelle raison aucune étude sur les téléphones portables n'a été faite ?

1 po

A ☐ Ils n'avaient soulevé aucun soupçon.

B ☐ Ils étaient indispensables pour les médecins.

C ☐ Ils n'étaient pas fréquents dans les hôpitaux.

❺ Citez deux autres objets qui ont servi pour le même type de recherche.

1 po

a).....

b).....

❻ Qu'est-ce qui surprend la journaliste ?

2 poi

.....

❼ Michel Drancourt considère qu'il est indispensable de...

A ☐ se laver systématiquement les mains à l'eau et au savon.

B ☐ se désinfecter les mains avec une solution hydro-alcoolique.

C ☐ se laver et, en plus, se désinfecter avec une solution hydro-alcoolique.

❽ Selon Michel Drancourt...

A ☐ la majorité des patients ne se désinfecte pas les mains.

B ☐ la totalité des hôpitaux dispose de solutions hydro-alcooliques.

C ☐ la majorité des médecins se désinfecte régulièrement les mains.

❾ Sur quoi portent les critiques du professeur Drancourt ?

.....

❿ Quel est, selon le professeur Drancourt, le rôle des médias dans le renforcement de l'hygiène ?

.....

⓫ Que suggère la journaliste aux patients ?

.....

⓬ Michel Drancourt propose...

A ☐ d'interdire totalement l'utilisation du portable dans les hôpitaux.

B ☐ d'autoriser l'utilisation du portable pour les médecins uniquement.

C ☐ de réduire l'utilisation du portable par les médecins et les patients.

⓭ Quelle est la conclusion de Michel Drancourt ?

Michel Drancourt : C'est un point clé, exactement. Vous avez tout à fait raison, c'est un point clé actuellement de la prévention des infections que de convaincre tous les soignants, tous les soignants, en permanence, d'avoir une très bonne hygiène de leurs mains, et en pratique il y a un geste qui est très simple en théorie mais qui n'est pas si facile que ça à implanter, qui est de se passer les mains à ce qu'on appelle des solutions hydro-alcooliques...

Élizabeth Martichoux : On les connaît bien avec le H1N1.

Michel Drancourt : Et donc, c'est un point clé. Et donc, vous voyez bien qu'en réalité la bactérie, staphylocoque par exemple, qui peut être trouvée sur un téléphone portable, pour que cette bactérie ensuite soit responsable d'une infection chez un patient, il faut qu'elle soit en contact avec le patient, et qu'en pratique la seule façon, bien entendu, c'est que les mains qui ont touché le téléphone portable, ensuite touchent directement le patient sans hygiène. Donc, le point clé c'est le passage par les mains du personnel et donc l'hygiène des mains du personnel.

Élizabeth Martichoux : On tombe un peu de sa chaise, parce qu'on pensait quand même que c'était fait systématiquement après un coup de fil au portable et avant d'examiner un patient, on devrait se laver les mains !

Michel Drancourt : Vous avez tout à fait raison. Et là, pour être vraiment précis, ça semble un détail mais ça ne l'est pas, plutôt que laver à proprement parler, il y a une façon de... laver, ça laisse supposer en gros de l'eau et du savon schématiquement... en réalité il y a quelque chose de beaucoup plus simple et plus rapide que ça, qui est de se frotter les mains avec ces fameuses solutions hydro-alcooliques. Et donc, vous avez raison, il faut que ça soit fait comme ça. Malheureusement, ce geste qui est pourtant très simple, très rapide, facile puisque maintenant je dirais toutes les cliniques, tous les hôpitaux sont équipés de solutions hydro-alcooliques, et bien, malheureusement n'est pas fait dans 100% des cas, comme cela devrait, il reste des brèches, et c'est à ce moment-là que le virus ou la bactérie peut passer du téléphone portable, ou bien d'autres objets inanimés d'ailleurs, vers le patient.

Jérôme Godefroy : Professeur, donc si je comprends bien, vous ne mettez pas en cause directement et uniquement le portable, ce sont les pratiques que vous mettez en cause.

Michel Drancourt : Disons les deux. Le téléphone portable est un objet supplémentaire en quelque sorte qui est introduit...

Élizabeth Martichoux : Un nouveau vecteur.

Michel Drancourt : Voilà, un nouveau vecteur, une nouvelle source possible de microbes qui n'existait pas, encore une fois, dans nos cliniques et dans nos hôpitaux il y a encore quelques années, hein, finalement, qui était très peu répandu, tout au moins, qui maintenant est extrêmement banalisé, donc il faut tenir compte du fait que cet objet nouveau peut être une source de microbes et donc il faut réfléchir à en limiter tout de même l'usage ou la proximité des patients, mais ça n'est pas suffisant et il faut également renforcer encore l'hygiène des mains du personnel, et moi, je dirais que dans ce sens-là, la diffusion que vous assurez de ça est extrêmement importante, parce qu'un acteur important de ça, c'est le patient lui-même. C'est-à-dire que c'est au patient de vérifier...

Élizabeth Martichoux : Exiger, on va exiger des soignants qu'ils se lavent les mains avant tout examen sur nous-mêmes.

Michel Drancourt : Je crois que vous avez raison, c'est important... l'hygiène est faite pour les patients, elle n'est pas faite pour les soignants. Elle est faite pour protéger.

Élizabeth Martichoux : En tout cas, pas question d'interdire les portables à l'hôpital, ça ne serait pas possible. C'est irréversible.

Michel Drancourt : Non, je pense qu'il faut le limiter simplement. D'une part, c'est irréversible et deuxièmement, je pense qu'il faut simplement en limiter l'usage dans un certain nombre de points clés, si vous voulez, de l'hôpital. Entre se servir du portable dans un couloir de circulation, c'est une chose, dans une salle d'opérations, ça serait d'autre nature. Donc, on est d'accord qu'il y a une graduation des choses, et que simplement il faut trouver le point raisonnable.

Élizabeth Martichoux : Merci beaucoup Michel Drancourt d'avoir été en ligne dans ce RTL Midi. Je rappelle que vous êtes professeur de microbiologie à l'Université de Marseille.

Michel Drancourt : Merci à vous.